Musée d'Auterive

Métiers & Traditions

LA GAZETTE

BULLETIN N° 8 **Printemps 2021**

Le Musée est ouvert tous les samedis après-midi de 14 h 30 à 18 h 00—Les autres jours sur RDV
Ouvert en juillet et août du mardi au samedi (10h-12h et 14h-19h)

Ré ouverture !

Après ces longues semaines difficiles, c'est avec du soleil dans le cœur que le bureau s'est réuni (en petit comité et avec toutes les précautions d'usage) pour faire un point sur notre, votre musée !!

Nous félicitons Jean-François Frontère pour son énorme travail sur le site internet (www.musee-des-vieux-outils.org) plus clair, plus facile, plus intuitif…. Merci Jeff !

Durant ces mois de fermeture, et bien que le musée ait été fermé au public, les bénévoles ont continué leur travail de fourmi, ainsi de nombreux dons d'objets ont été étiquetés et transférés dans les garages de l'ancienne gendarmerie que la mairie à mis à notre disposition.

Compte tenu du contexte sanitaire faire des prévisions à long terme était impossible, mais nous avons quand même pu mettre au point certains projets, comme la préparation d'un film sur le musée…. Nous en reparlerons !

Nous prévoyons pour vous un nouveau conte pour les journées du patrimoine, et les bénévoles sont au travail pour la ré ouverture du musée **tous les samedis après midi de 14h30 à 18h00.** Nous espérons vous voir nombreux !

Marcel Afflard—Président

«Il y a des moments de bonheur qui ne s'effritent jamais. Un geste, une parole nous les font revivre. Comme si la vie voulait nous convaincre de ne pas désespérer. »

- Gilles Archambault-

Dans ce numéro

- Ré ouverture !
- Les fers à repasser.
- Un outil, une histoire…le cabriolet
- Les fours à pain.
- Parlons patrimoine :

La Gazette est **GRATUITE** et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auterive, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

LES FOURS A PAIN

Le pain étant la nourriture de base pour les plus démunis, le génie humain s'efforce de trouver les meilleurs moyens pour faire cuire cet aliment, et d'en tirer profit accessoirement. Les seigneurs et prélats de l'époque féodale ont là un moyen de collecter des impôts en se réservant le monopole de la cuisson du pain. Ils interdisent les fours individuels et instaurent les « fours banaux » dans la plupart des villages : chacun doit venir y faire cuire son pain en payant un droit. La révolution française abolit les privilèges, et entre autres le monopole du pain. Les fours banaux deviennent communaux et souvent sous la responsabilité du « Fournier », et chacun peut posséder son propre four. Dès lors, des fours familiaux, de dimensions plus modestes, sont construits dans la plupart des habitations rurales voir urbaines.

Vers la fin du XIXème siècle, la révolution industrielle bat son plein, le monde bouge. On ne prend plus le temps de faire son pain et on confie de plus en plus cette tâche aux seuls boulangers. Les fours s'éteignent et tombent dans l'oubli. Aujourd'hui un regain d'intérêt, une envie de retrouver la qualité des pains « fait maison », le BIO, et la convivialité de ce mode de cuisson redonnent une nouvelle vie aux fours à bois individuels.

Le vocabulaire des éléments du four :

L'assise ou socle : partie située sous le four, appelée aussi **trumeau**, a la charge de supporter l'enceinte à hauteur de travail souvent maçonnée,

L'enceinte : cœur du four sous forme de bulle constituée d'un plancher (appelé **sole**) et surmontée par une voute. Elle communique avec l'extérieur par la « **bouche** » ou la « **gueule** », cette partie essentielle est réalisée en divers matériaux comme : pierre, brique, tuileau, argile, fonte.

La sole : pour plus de solidité la voute est souvent montée dans les fours anciens indépendamment, la voute s'appuyant directement sur l'enceinte, et non la sole (partie qui s'use plus facilement compte tenu des passages répétés des pelles et racloirs,

La voute : pour un meilleur rendement la forme de la voute est galbée de façon qu'en tous points le rayonnement soit le plus efficace en évitant les zones froides,

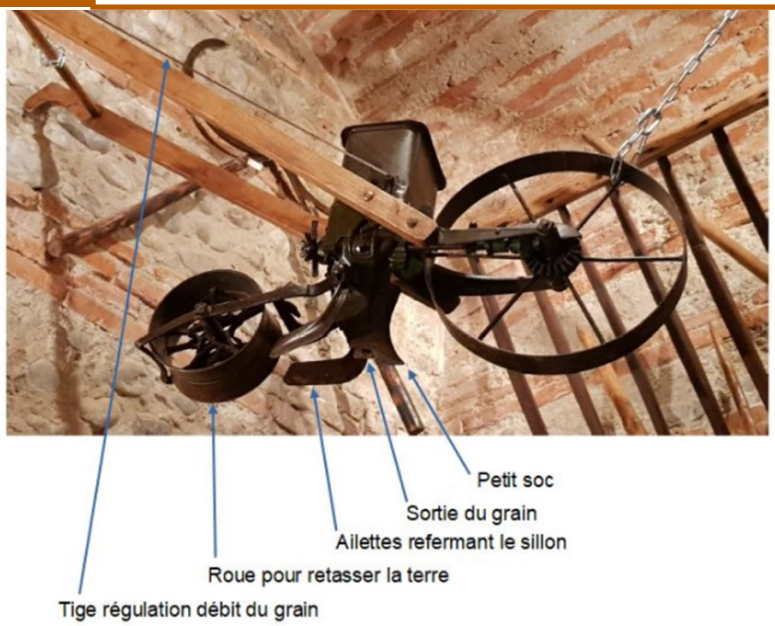
La bouche (ou gueule) : ouverture étroite de forme arrondie, juste assez grande pour que l'on puisse y introduire le bois, puis les pains sans perte de chaleur,

L'entrée : accolée devant l'ouverture du four, surmontée d'un avaloir mais aussi débord faisant office de desserte lorsqu'on en enfourne ou défourne les denrées,

L'isolation : indispensable pour conserver la chaleur à la fois sous la sole et autour de la voute à l'aide se sable ou de terre qui font offices d'isolants et d'accumulateurs de chaleur,

Le conduit de fumée : souvent construit à l'extérieur au-dessus de la bouche.

Patrick Crémont



Entre les roues, à l'avant, un petit soc trace le sillon.

Juste derrière, une ouverture laisse descendre les grains dont le débit est commandé depuis le manche.

Les 2 espèces d'ailettes referment le sillon et la roue arrière (petite et lourde) tasse la terre.

Sur le côté, on peut fixer une tige afin de délimiter l'écartement des sillons.

Jean-François Frontère

Un Outil, une Histoire…

Le semoir mécanique de type Hurtu

LES FERS A REPASSER—1ère partie

Le repassage étant l'une des activités qui existe depuis la nuit des temps, nous sommes nombreux à nous poser des questions sur le fonctionnement des fers à repasser avant l'électricité.

Mais le fer à repasser est aussi un objet de collection. Les collectionneurs de fers à repasser et d'objets en rapport avec le repassage sont appelés « pressophiles » ou « sidérophiles ».
Les deux mots sont composés chacun d'un préfixe :
« presso », parce que tout instrument pouvant servir à repasser – quelqu'en soient le type, le matériau ou la forme – a toujours comme effet de soumettre un tissu à l'action d'une **pression**.
« sidéro » qui signifie **fer** en grec pour le mot sidérophile.
et d'un suffixe commun :
« phile » qui signifie **ami** en grec.

Les origines du fer à repasser sont très anciennes. Dès le IVe siècle, les Chinois utilisaient une sorte de récipient à manche, en laiton, contenant de la braise. En Occident, l'ancêtre du fer fut le lissoir ou planche à calandrer en bois, en verre ou en marbre ; on l'utilisa à froid jusqu'aux environs du XVe siècle, car l'usage de la gomme à empeser les fraises, les cols ou les poignets de dentelle ne permettait pas le travail à chaud.

La mention de « fer à repasser » n'apparut qu'au XVIIe siècle. Se succédèrent alors les fers à jeter au feu, les fers à braise creux, enfin les classiques fers de blanchisseuses chauffés sur les fourneaux (XIXe siècle). On trouva ensuite d'autres moyens de chauffage : eau chaude, gaz, alcool, jusqu'à la mise au point, en 1882, du premier fer à repasser électrique.

Remontons le temps ! **<u>La planche à calandrer</u>**

Ancêtre du fer à repasser et cousin du battoir, cet ancien outil domestique servait à calandrer le linge, c'est-à-dire à en ôter les plis après le lavage. La planche à calandrer, sculptée dans un seul morceau de bois (le plus souvent du chêne, du hêtre ou du pin), était toujours utilisée avec un rouleau à calandrer, autour duquel il fallait enrouler soigneusement un tissu droit (serviette, torchon, drap, …) légèrement humide. L'utilisatrice saisissait la poignée de sa main dominante et posait l'autre main à plat près de l'extrémité de la planche. D'un mouvement de va-et-vient, elle pressait la planche contre le linge, qui était alors aplani. Surtout utilisée dans le nord de l'Europe.

C'est au 17ème siècle qu'apparurent les planches à calandrer ornées de sculptures en bas-relief ou en haut-relief, éventuellement peintes avec une à trois couleurs. Délaissant le minimalisme initial, leur poignée représentait un cheval, une sirène ou un lion, figuré de façon réaliste ou stylisée, parfois même abstraite ou baroque.
Dès 1610, les planches à calandrer ornées se généralisèrent et adoptèrent un style, une forme et des décorations propres à leur région de production.
La planche à calandrer, tout en restant fonctionnelle, se mua en un cadeau d'amour que le fiancé offrait à sa bien-aimée avant le mariage. La beauté et la qualité de la planche à calandrer témoignaient par ailleurs de l'aisance du futur époux.

Dans certaines régions, la légende veut même que la planche à calandrer officialisait une demande en mariage. Le prétendant en accrochait une à la porte de la maison où vivait la femme qu'il désirait épouser ; si la planche restait sur la porte, la demande était rejetée, et l'admirateur éconduit ne pouvait pas l'offrir à une autre femme. Ceci expliquerait pourquoi certaines planches à calandrer ne portent pas d'initiales (généralement trois) ni de date (l'année du mariage) et que les emplacements prévus à cet effet sont restés vierges.
les styles régionaux étaient si fermement établis qu'il est possible d'identifier la provenance géographique d'une planche avec une grande certitude. Le phénomène s'étendait de l'Alsace (France) à la Russie, en passant par les Pays-Bas, l'Allemagne, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Islande, la Finlande, les îles Britanniques et, dans une moindre mesure, quelques pays d'Europe centrale et de l'Est.

Seulement, cette planche ne dégage pas de chaleur, elle fonctionne à froid, dans notre prochain numéro je vous parlerai des premiers « vrais » fer à repasser apparût au début du 17ème siècle.

Sylvie Boutillier
Sources : wikipedia— Eurekaweb—
musée du lavage et du repassage—arcoma.fr—
histoiredesfersarepasser.wordpress.com

Parlons patrimoine…La maison Ysalguiers, dite maison Malbosc

Quel plaisir de retrouver la Maison des Ysaguiers, dite maison Malbosc (15e – 16e siècle) après plus de 6 mois de travaux, réalisés dans le cadre de la Fondation du Patrimoine – Mission Stéphane Bern.

De nombreuses intempéries s'étaient abattues ces dernières années sur la maison. La toiture était en état de péril imminent et exigeait une réfection totale. La couverture était totalement désorganisée côté Est. D'ailleurs,nous avions pu voir une bache verte pour une mise hors d'eau provisoire sans doute réalisée en urgence . De larges fissures verticales, sur toute l'épaisseur de la maçonnerie, du rez-de-chaussée jusqu'au 1er étage, étaient apparues. Des voies d'eau avaient endommagé les combles, le 2nd étage et une partie du 1er étage. Les colombages sur cour étaient depuis quelques temps fragilisés. L'un des pans de bois en forme de croix de Saint André, risquait l'éffondrement, entrainant ainsi une partie de la structure. De nombreuses voies d'eau existaient au niveau des colombages et des fenêtres.

« La maison Ysalguier est désormais sauvée ! » avoue avec soulagement Michelle Fines, héritière de la maison, léguée par sa maman, Marie-Claire en juin dernier.
« Tout s'est enchaîné très vite » reconnait-elle. « A chaque journée de Patrimoine, les visiteurs s'extasiaient devant cette imposante bâtisse construite à la fin du XVème siècle, mais il fallait agir vite pour la mettre hors d'eau depuis qu'un orage de grêle avait percé la toiture. ». En 2019 la maison Ysalguier est retenue dans le cadre de la mission Bern.

A peine la convention signée en juillet 2020, Raphael Blohorn, architecte du Patrimoine mobilise les différents corps de métier pour réaliser les travaux les plus urgents : dépose de la couverture et des éléments de charpente endommagés, consolidation des fissures importantes, remplacement des tuiles foraines abîmées, reconstitution de deux fenêtres à meneaux dans leur état d'origine. Les travaux commencés en octobre viennent de se terminer, avec la touche finale : l'installation de vitraux d'inspiration médiévale.
La famille Fines a réuni tous ceux qui ont œuvré à cette belle restauration autour de la remise du chèque de 300 000 Euros par le Délégué Occitanie de la Fondation du Patrimoine. Cette 1ère tranche bénéficie également d'une aide du département de 50 000€ et d'un autofinancement de 130 000€. Lors de cette matinée, la calade moyenâgeuse de la cour résonnait au rythme de la passion et de l'avenir car Michelle Fines l'a promis : « Cette maison va revivre et devenir un lieu culturel ».

Le résultat est là. Quel travail sur la couleur de l'enduit, sur la reprise et confortement des façades, ces colombages dont les vides remplis de brique longue (peu épaisse) amène tant de couleur (rose/orangée), marque notre région.

Quelle élégance, les travaux de restauration ont été réalisés avec soins, mettant en valeur l'un de nos joyaux auterivains.

La maison abrite une exposition permanente sur l'histoire des Ysalguier. Elle est ouverte à la visite pour des groupes et accueille régulièrement expositions et concerts. J'ai eu l'occasion de m'y rendre quelques fois (féte de la musique, journées du Patrimoine,..). Quelle beauté! Notre Musée a toujours été attaché aux échanges et à la collaboration avec la Maison Malbosc. Encore de beaux projets en perspectives!

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions
Rue Camille Pelletan -31190 Auterive
Directeur de la publication : Marcel Afflard, Président
Nous contacter : Marcel Afflard 06 38 44 26 68
www.musee-des-vieux-outils.org
musee.auterive31@gmail.com
Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46